1871. XVI. 105.

N. 1. TOME Ier ère NNÉE SAMEDI 1 JANVIER 1842.

ON S'ABONNE

— Au bureau central à l'Imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 mois

Varsovie. . . . 15 fl
à domicile. . 16
Province . . . 20

Un No. isolé 10 gr.



On reçoit les avis à insérer tous, les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE

Au commencement d'une nouvelle année et au début de leur publication quotidienne, les rédacteurs du Glaneur de Varsovie jugent à propos de passer rapidement en revue les principaux évènemens qui ont signalé l'année 1841. Ce coup d'œil rétrospectif pourra servir de point de départ aux lecteurs de cette nouvelle feuille et les aider à rattacher le présent au passé.

Deux faits politiques, fertiles en conséquences, et qui se sont accomplis, l'un en France, l'autre en Angleterre, dominent la période de douze mois qui vient de s'écouler. En France, c'est l'affermissement du cabinet Soult-Guizot, c'est-à-dire la répudiation du système belliqueux de M. Thiers; en Angleterre, c'est la chute du ministère wigh qui, sauf quelques courtes interruptions, tenait les rênes du gouvernemement depuis plus de dix ans.

Le cabinet Soult-Guizot l'a emporté dans toutes les grandes luttes parlementaires qu'il a dû soutenir contre M. Thiers et ses partisans. Les diverses épreuves amenées par la discussion de l'adresse, du budget, des crédits supplémentaires, des fortifications de Paris et de plusieurs autres questions politiques très graves, ont tourné successivement à son avantage, et la France, après avoir persévéré pendant huit mois, dans son système *d'isolement et de paix armée*, est enfin rentrée dans le concert européen. — Dès lors seulement, le maintien de la paix générale a paru assuré.

Les dépenses énormes auxquelles ont donné lieu les armemens extraordinaires ordonnés par M. Thiers, et l'entreprise commencée des fortifications de Paris, n'ont point empêché le gouvernement français de préparer l'exécution des grandes lignes de chemins de fer. Dans la session de 1842, la chambre des députés devra délibérer sur les deux routes les plus importantes: sur celle de Paris à Lyon et à Marseille, et sur celle du Hâvre à Strasbourg. Ces deux routes en effet satisfont aux deux grands intérêts commerciaux de la France qui, au midi, par Lyon et Marseille, atteint la Méditerranée et l'Orient; qui, à l'est et à l'ouest, touche d'un côté à l'Allemagne, et de l'autre, à l'Océan Atlantique et aux deux Amériques.

La guerre d'Afrique se poursuit avec activité. Le caractère particulier de l'ennemi que les Français ont à combattre dans ce pays, rend impossibles ces grands engagements qui excitent l'admiration, lorsqu'ils sont suivis d'une victoire. Mais, les résultats obtenus depuis peu, bien qu'ils aient passé pour ainsi dire inaperçus, n'en sont pas moins positifs et réels. En effet, les établissements militaires d'Abd-el-Kader à Tékédempt ont été détruits; le prestige de sa puissance morale sur les tribus arabes commence à se dissiper, et plusieurs de ces tribus l'ont même déjà abandonné. La campagne qui s'ouvrira au printemps prochain paraît devoir amener des résultats décisifs.

En Angleterre, dès l'ouverture de la première session de 1841, les wighs se

rendaient parfaitement compte de leur situation. Ils savaient qu'avec le parlement d'alors, le gouvernement leur était impossible, et qu'au milieu ou à la fin de la session, ils se verraient dans la nécessité de se retirer ou de dissoudre les communes. La question des céréales, du sucre et celle des bois de construction n'ont donc été soulevées par eux, que comme un moyen de reculer leur défaite et de gagner de la popularité parmi les masses, avant de tenter l'épreuve d'une dissolution et de nouvelles élections. Vaincus dans cette épreuve; ils n'en ont pas moins persévéré à soutenir la lutte, et après avoir ouvert un nouveau parlement dont la majorité leur était évidemment hostile, ils se sont retirés en léguant à leurs successeurs une situation assez embarrassée. A l'intérieur, le trésor public est obéré; dans le parlement, les membres radicaux, wighs et Irlandais feront cause commune et formeront une opposition compacte; à l'extérieur, l'acquittement de M. Mac Léod a éloigné pour le moment, il est vrai, toute éventualité de guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique; mais les peuples de ces deux pays, tout en sentant le tort immense qu'ils se feraient réciproquement par une collision précipitée, n'en gardent pas moins, l'un contre l'autre, certains griefs et de secrets ressentiments. La vieille question des frontières du Maine reste toujours entre eux non résolue et envenimée, et, sur ce point, l'Amérique est tellement convaincue de son bon droit, que toute concession de la part du congrès est presque impossible. D'un autre côté, la situation morale des populations limitrophes du Canada et l'existence, dans les divers états de l'Union, de sociétés secrètes qui se proposent pour but l'anéantissement de la domination anglaise sur tous les points de l'Amérique du nord, sont de nature à donner les inquiétudes les plus sérieuses au gouvernement Britannique.

La guerre avec la Chine, que l'Angleterre a entreprise dans le but de rendre ce vaste empire tributaire de son commerce et de sa législation marchande, est loin d'être terminée, malgré les succès éclatants que les Anglais ont remportés. Jusqu'à présent, les Chinois sont parvenus par leurs ruses diplomatiques, à neutraliser, en quelque sorte, les victoires de leur puissant ennemi. Il reste à savoir aujourd'hui si le nouveau généralissime et plénipotentiare, sir Henri Pottinger, sera plus heureux que ses prédécesseurs, et si, triomphant de l'opiniâtreté chinoise il réussira à imposer au Céleste-Empire une transaction définitive et un traité durable.

Dans cet aperçu rapide, on ne saurait passer sous silence l'incendie de la Tour de Londres, parce que le peuple anglais a regardé comme une véritable calamité la destruction de ce vaste et antique monument qui, spectateur muet de maints drames sanglants, a vu une grande partie de l'histoire d'Angleterre se passer derrière ses créneaux. Pour distraire Londres de ce malheur public, il n'a fallu rien moins que la naissance d'un prince de Galles

La vieille Angleterre, ce pays essentiellement monarchique, où l'aristocratie et la démocratie sont unies dans le culte des mêmes souvenirs, des mêmes traditions historiques, a salué ce grand évènement avec une sorte d'orgueil enthousiaste. Dès ce moment, on peut dire que la dynastie des Cobourg est fondée, et, selon toutes les probabilités, la reine Victoria sera la dernière tête couronnée de la maison de Brunswick. (*La suite à lundi*)

—

Varsovie. — Le bal de la Saint-Sylvestre, à la ressource des marchands, vient de clore brillamment l'année 1841. *Leurs Altesses le Prince et la Princesse de Varsovie*, accompagnés de *Leur Fille*, *Mademoiselle la Princesse Anastasie*, ont daigné honorer cette fête de Leur présence. Arrivées à 9 heures *Leurs Altesses* ont été reçues à la porte de la salle par Mes : les Cses : François Potocka, et Conrad Walewska, et Me : Steinkeller, dames patronesses du bal, et aussitôt les danses ont commencé pour n'être interrompues qu'au coup de minuit, moment où des fanfares bruyantes ont salué l'apparition de l'année 1842.

L'élite de la société varsovienne, conviée à cette fête, offrait à l'œil charmé le spectacle de la grace, de la beauté, du rang, de l'opulence réunis pour souhaiter la bienvenue à la nouvelle fille du temps. Aussi, quand elle s'est montrée, a-t-elle trouvé ses hôtes joyeux et parés pour la recevoir. C'était à qui lui ferait le meilleur accueil, le sourire le plus gracieux, et pourtant,

parmi toutes ces têtes charmantes de femmes, parmi tous ces hommes préoccupés de tant d'intérêts divers, combien n'en est-il pas à qui cette nouvelle année apportera peut-être des chagrins et des déceptions? Nous mêmes, lecteurs bienveillants, dont nous recherchons les suffrages, pouvons-nous nous flatter de réussir toujours à vous intéresser, à vous distraire. Du moins, ni le courage, ni la bonne volonté ne nous manqueront. En commençant l'année, nous voulons envisager l'avenir sous des couleurs riantes; nous voulons aussi que vous l'envisagiez sous le même aspect, vous tous qui avez daigné encourager nos débuts dans la carrière aventureuse où nous nous sommes lancés; et certes, si des vœux sincères, si des souhaits partis du cœur peuvent détourner de vos têtes les peines de la vie, l'année 1842 s'écoulera pour vous sans tristesse et sans amertume. . . .

Mais nous sommes déja bien loin du bal et des danses qui, interrompues un instant, ont recommencé avec une nouvelle ardeur et se sont prolongées fort avant dans la nuit.

— Dans' la courant du mois d'Octobre dernier, la direction des théâtres et spectacles dans le Royaume, a fait savoir à Messieurs les artistes et acteurs étrangers qui auraient l'intention de venir à Varsovie, qu'ils ne seront admis à paraître devant le public de cette ville que, depuis le 1 Mai jusqu'au 1 Septembre de chaque année, les théâtres de Varsovie pendant les mois d'hiver étant exclusivement réservés aux acteurs du pays.

—

PARTIE POLITIQUE

FRANCE

Paris 22 *Décembre.* Les lettres closes portant convocation de MM. les pairs et de MM. les députés pour l'ouverture de la session qui aura lieu le 27 Décem:, viennent de leur être adressées.

Environ 300 députés sont en ce moment à Paris.

Le Constitionnel annonce une nouvelle promotion de pairs avant l'ouverture des Chambres; elle serait peu nombreuse et comprendrait M. de Gascq, président de chambre à la Cour des Comptes; M. Bois-le-Comte, M. Renouard de Bussières, M. de St. Priest, le général Gourgaud et trois membres de l'Institut.

— On lit dans un journal français: On sait que dans les dernières années du dix-septième siècle, une société de savants fut chargée de mesurer exactement l'arc du meridien terrestre compris entre le pôle boréal et l'équateur. Cette commission a donné le nom de *Mètre* à la dix-millionième partie de cet arc et a fait de cette mesure la base du système décimal adopté en France. Aujourd'hui que ce système existe dejà depuis plus de 30 ans et qu'il a pénétré à grand'peine dans les usages français, un savant vient de découvrir une erreur de trois cents toises dans le mesurage de cet arc du méridien, ou plutôt dans les calculs qui ont servi a l'obtenir. Cette erreur a été signalée par M. Despretz qui a déjà envoyé à l'académie des sciences un rapport à ce sujet.

— *Le Journal des Débats* émêt la crainte que les questions de stratégie n' empiètent sur les questions d'industrie dans l' exécution des chemins de fer; il demande si ces chemins de fer sont principalement des machines de guerre ou des agens pacifiques de la civilisation.

Avant d'examiner la question de savoir jusqu'à quel point tel ou tel tracé de chemin de fer favorisera les combinaisons possibles de stratégie et à quelles chances de destination telle ligne serait exposée en cas de guerre, il faudrait, selon lui, se demander si les chemins de fer, les grandes lignes du moins, ne doivent pas amoindrir les chances de la guerre elle-même.

Puis il ajoute: Nous sommes portés à le penser; car il nous semble que lorsqu'il sera possible de franchir à très peu de frais et en quatorze heures, entre le lever et le coucher du soleil, la distance qui sépare Paris de Londres, une collision entre la France et l'Angleterre deviendra bien peu probable. De même, quand Berlin et Vienne seront à trente ou quarante heures de Paris, on peut raisonnablement supposer que la paix sera bien plus solidement affermie entre la France et l' Allemagne.

— Un changement complet va s'opérer dans l'habillement, l'équipement et l'armement de toute l'infanterie française. Voici le modèle définitivement adopté:

Une tunique bleu de roi, à l'instar de celle des chasseurs d'Afrique, (pour les régimens de ligne, elle sera liserée de rouge, et pour les troupes légères, de jaune) un schako pointu, dit *Kebi*, traversé diagonalement du bas en haut

par une chaînette en cuivre pour mentonnière; un pantalon rouge à blouse (ce pantalon est pour la grande tenue; pour la petite on conservera le pantalon ancien modèle); le sabre-poignard fixé au côté gauche par un ceinturon blanc, auquel sont ensuite attachées la baïonnette et une petite cartouchière, dans le genre de celle de la cavalerie légère. Cette cartouchière, placée immédiatement au dessous du sac, est disposée de manière à être ramenée en avant pour précipiter la charge du fusil. Les soldats du centre porteront la baïonnette sur le côté gauche en guise du sabre-poignard.

ANGLETERRE.

LONDRES 22 *Décembre*. On écrit de Windsor: On fait ici de grands préparatifs pour célébrer avec magnificence la solennité vraiment nationale qui se prépare, et qui, par son saint caractère, ainsi que par les espérances qui s'y rattachent, doit exciter le plus vif intérêt dans le Royaume-Uni. Toutes les mesures sont prises pour loger somptueusement les nombreux et illustres hôtes,' qui, au nom de la Reine, sont invités à assister au baptême de S. A. R. le Prince de Galles.

Quelque temps après la célébration de la cérémonie, ce Prince sera créé chevalier de l'ordre de la Jarretière, en présence de tous les membres de l'ordre présents en Angleterre. (the Courrier)

Le nonce du Pape, Monseigneur Cappacini est arrivé à Londres le 15 du mois de décembre.

— C'est toujours la question des céréales qui préoccupe le plus fortement le nouveau ministère, car, en elle, est le nœud de la situation; sir Robert Peel est un tory éclairé; il sait fort bien que, dans un pays où la réforme a régné dix ans, il n'est pas possible de faire régner l'immobilité absolue. Mais quelles limites s'imposera-t-il, et comment parviendra-t-il à opérer quelque changement sans désorganiser son parti? Voilà les deux points difficiles pour lui. Déjà sur la simple annonce d'un projet à peine arrêté, le duc de Buckingham, cette personnification du torysme le plus pur, retire son appui au ministère. La défection pourrait bien ne pas s'arrêter là. Au surplus, le système projeté par sir Robert Peel se rapproche du système qui prévaut en France. Il établirait un droit variable suivant le cours des céréales, constaté par des mercuriales hebdomadaires; c'est, entre le droit fixe et la prohibition, un juste milieu qui pourra convenir aux esprits indécis et temporiseurs. Cela suffit pour démontrer combien l'ancien torysme est devenu impossible en Angleterre, et combien sir Robert Peel est loin de le représenter. La question des céréales sera, en définitive, la seule capable d'agiter sérieusement le parlement et d'échauffer la discussion. Pour tout le reste, il semble jusqu'à présent, que sir Robert Peel aura beau jeu. Les résultats de l'élection générale et la composition du parlement actuel, ne laissent aucun doute à cet égard.

Le cabinet tory a pris une détermination politique, en ne nommant pas le duc de Sussex parmi les parrains du jeune duc de Galles. C'est pousser à l'excès l'horreur du Wighisme, cependant il y a dans ce fait un trait caractéristique des mœurs politiques de l'Angleterre. Le duc de Sussex est oncle de la Reine, ce titre aurait dû le mettre en dehors des répugnances de parti. Mais, dans ce pays, on ne fait pas les choses à demi. Le désir même de complaire à la Reine n'a pu porter les ministres tories à sacrifier la dignité austère de leur parti sur un point si délicat. Quant à la Reine, elle n'a pu songer un instant à imposer un désir au cabinet qui représente la majorité des chambres.

Demande. — Combien Vénus avait-elle de propriétés?

ARRIVÉS A VARSOVIE.

Me. la Cesse. Pauline Łubińska, de Greffenberg, Mr. le C. Kwilecki de Siedlce, M. le Conseiller d'etat actuel Sotnikow.

PARTIS DE VARSOVIE.

M. la princesse Thérèse Jablonowska, M. le général-major Adlerberg, M. le Cte François Wodzicki.

SPECTACLES.

Grand théâtre. Robert le Diable.

Variétés Aversion pour le mariage. — la nouvelle année avec couplets de circonstance.

—

Hier dans la soirée 4 dégrés de froid, ce matin 8.